

L'UTILITE DE L'EVENEMENT DE THEATRE

Si nous avons l'intention de retirer les ornières idéologiques il nous faut montrer comment la victime devient agent de celui qui la rend victime en faisant des autres des victimes : la victime est la voix de l'opresseur. (...) Franchement cela nous amène au coeur du théâtre contemporain : comment fait-on de vous votre propre ennemi ? C'est pour cela que la pièce-massacre s'appelle *Café*.

Une pièce montre les processus qui rendent cela possible et aussi comment cela arrive en effet. Le théâtre grec s'occupait de la *nécessité*. Notre problème est de montrer comment ce qui semble une *nécessité* est une *combinaison*. On peut faire ça par deux moyens : le "centre" et les "Evenement de Théâtre" [E.T.], et ensemble ils se mêlent pour faire l'"utilité". Le centre est l'endroit où la nécessité est supposée résider, mais n'y est pas. Un E.T. montre qu'elle n'y est pas et rend la pièce utile pour le public en le libérant de la nécessité. Mais cela n'est pas accompli en distanciant la réflexion – ou en libérant l'émotion, ou en la défiant par la compassion. Il faut que ce soit en utilisant l'imagination, laquelle combine la raison et l'émotion. Une émotion n'est pas un sentiment indéfini mais est toujours une réaction à une idée, l'estimation rationnelle de quelque chose : et ainsi les émotions sont les articulations des idées. Les idées sont déformées par l'idéologie – et donc les E.T. doivent redéfinir l'idée. Et les procédés du théâtre restent entre le public et le centre – dans un effort pour aider le public mais qui en fait lui fait obstacle : ce serait comme d'attacher une personne valide dans un fauteuil roulant. La pièce reflète les processus de *construction* sociale et psychologique.

extrait d'une lettre à Ian Stuart 24 octobre 1997

(inédit)